

La Foire du Livre « Cuba 2012 » commence au rythme des Caraïbes

La Havane (PL) – La Foire Internationale du Livre « Cuba 2012 » a commencé à la Havane dans le Parc Morro-Cabaña, avec plus de 200 personnalités de 40 pays et la culture des peuples des Caraïbes comme invité d'honneur. Attendue chaque année par les Cubains, la 21<sup>e</sup> édition a ouvert au rythme de la musique de la région avec un concert de bienvenu comptant le chanteur Mighty Gabby, de La Barbade, et le groupe vocal Desandam, de la ville cubaine de Camagüey.

La fête du livre, dédiée aux intellectuels Zoila Lapique (Prix National des Sciences Sociales 2002) et Ambrosio Fornet (Prix National de Littérature 2009) sera présente pendant 10 jours dans 11 autres sièges de la capitale tels que la Casa de las Américas, la Maison de l'ALBA Culturelle, le Centre Dulce María Loynaz ou la Société Culturelle José Martí.

Parmi les personnalités invitées figurent l'écrivain mexicain Sergio Pitol (Prix Cervantes 2005), le théologien brésilien Frei Betto, les Argentins Miguel Bonasso et Vicente Battista, et le journaliste franco-espagnol Ignacio Ramonet.

Les intellectuels des Caraïbes sont représentés par des personnalités comme Sir Hilary Beckles, de La Barbade ; Norman Girvan, Keith Ellis et Olive Senior, de la Jamaïque ; Kendel Hippolyte, de Sainte-Lucie ; les Dominicains Chiqui Vicioso et Roberto Carlos Gómez ; la Guyanaise Pauline Melvilla ; M. Lasana Sekou, de Saint-Martin, ou le Portoricain Humberto García Muñiz, parmi d'autres.

Près de 130 maisons d'édition prennent part à la rencontre, dont 65 étrangères et quelques habituelles comme les péruviennes El mundo de los minilibros et Los libros más pequeños del mundo ; Ediciones Urano et Editorial Pax, du Mexique, et Pathfinder Books, de Grande-Bretagne.

Le programme académique et littéraire comprend des panels, des colloques, des tables rondes, des forums et des débats sur des matières actuelles, dont un rapprochement au guérillero argentin-cubain Ernesto Che Guevara, à l'occasion de la commémoration du 45<sup>e</sup> anniversaire de son assassinat.

Il y aura des livres de tous les genres et pour tous les goûts, des auteurs classiques et de nouveaux écrivains de la région et d'autres latitudes. Parallèlement, l'agenda proposera un programme artistique allant du cinéma à la musique, avec des personnalités comme le chanteur colombien Andrés Cabas, le Chilien Patricio Maturano et le groupe vénézuélien SurConsiente.

Fondée en 1982 sous la devise « Lire c'est croître », en 2002 elle s'est étendue à 17 villes du pays, à la suite d'une proposition du président cubain Fidel Castro, afin de la convertir en un événement national. Après son chapitre havanais, qui terminera le 19 février, elle commencera son itinéraire en province et elle fermera ses portes le 4 mars dans la ville de Santiago de Cuba.

PL



---

Ignacio Ramonet se voit remettre le titre de Docteur Honoris Causa à Cuba

La Havane, (RHC) – Ignacio Ramonet, chercheur et journaliste franco-espagnol, s'est vu

remettre le titre de Docteur Honoris Causa en Sciences de la Communication de l'Université de la Havane.

Cet intellectuel renommé, auteur du livre « Fidel Castro. Biographie à deux voix », a reçu la distinction des mains de Gustavo Cobreiro, recteur de l'Université de la Havane, lors d'une cérémonie présidée par Abel Prieto, ministre de la Culture et d'autres personnalités.

Le recteur de l'Université de la Havane a expliqué dans son discours qu'Ignacio Ramonet a travaillé d'arrache pied pour dénoncer les mécanismes de domination du pouvoir médiatique international et ses conséquences sur l'identité des peuples.

Il a ajouté que la pensée civique et politique d'Ignacio Ramonet est extrêmement importante, et qu'elle participe des forces opposées à l'impérialisme et à l'hégémonie unipolaire, unies sous la devise « un autre monde est possible ».

Il a également rappelé les liens qui unissent ce théoricien à Cuba et son apport à l'enseignement supérieur cubain.

Pour sa part, Frank González, le doyen de la Faculté de Communication de l'Université de La Havane, a rappelé qu'Ignacio Ramonet a participé à la formation de la dernière génération de journalistes cubains, et que son œuvre est solidement enracinée dans le monde intellectuel.

L'universitaire franco-espagnol s'est dit honoré par cette distinction et a souligné l'importance de l'Université de La Havane Il a déclaré :

« Je sais ce que cette université signifie et représente dans l'histoire de ce pays, de cette révolution, et je sais ce que le Grand Amphithéâtre représente d'un point de vue symbolique ».

Il a alerté sur la grande crise de la communication, liée au développement d'Internet, et a expliqué que l'information fonctionne comme une marchandise gratuite, qui se reproduit et ne se crée pas, et qu'elle est le plus souvent fondée sur la répétition et non sur la vérité.

L'ancien directeur du Monde Diplomatique a cependant souligné les perspectives ouvertes par les nouvelles technologies dans la lutte contre la pensée unique :

« Avec les nouveaux outils qu'Internet met à notre disposition, une autre information est possible »

Ignacio Ramonet a appelé à la construction d'une critique médiatique, pour mettre en place un contrepouvoir médiatique, dans la mesure où les grands médias n'assurent plus cette fonction dans la plupart des pays.

Source: AIN

[www.radiohc.cu](http://www.radiohc.cu)



---

« Pancho, je te rends ton costume de scène »

Les hasards, les coïncidences font souvent bien les choses. Après la mort récente de Vicente Revuelta – maître de tous ceux qui ont fait du théâtre à Cuba ces 55 dernières années – nous nous réjouissons que le grand acteur, l'homme de théâtre complet, le paradigme d'artiste, Pancho Garcia, ait reçu le Prix national de théâtre 2012.

Une grande partie de la carrière de Pancho est liée à cette compagnie exemplaire que fut pendant des décennies le groupe Teatro Estudio, fondé par Vicente Revuelta et sa sœur Raquel en 1958. Nous qui avons eu le plaisir de nous retrouver souvent chez cet homme bon et passionné, ce grand hôte qu'est Pancho Garcia, nous avons vu dans un lieu choisi de la salle – où on parle de tout mais surtout, et sans s'ennuyer, de théâtre – la photo de l'historique mise en scène de Mère Courage et ses enfants, une des nombreuses mises en scène classiques de Vicente. Sur la photo, auprès de Pancho Garcia, on pouvait voir Raquel et Berta Martinez, une autre des indispensables femmes de théâtre. C'est avec elle que Pancho a joué dans Noces de sang, un des grands moments de notre scène au 20e siècle.

Avant d'arriver au Teatro Estudio, Garcia participa au mouvement des artistes amateurs. À cette époque, il était dirigé par Yony Aman, une figure qui mérite le respect et davantage d'informations sur son travail. Au début de sa vie professionnelle, Garcia a joué dans Los juegos santos (Les jeux saints), un texte et une mise en scène de Pepe Santos Marrero, qui marqua les années 60, à l'époque où le théâtre était en pleine période de recherche.

La liste des spectacles dans lesquels Pancho a joué, qu'il a dirigés ou écrits est longue et dense. Sous la direction de Berta Martinez, il a joué un Macbeth applaudi par la critique ; dans sa légendaire salle Hubert de Blanck, il a démontré un talent complet en écrivant, dirigeant et jouant El Primo de La Habana, un spectacle unipersonnel qui reprenait et amplifiait le personnage de Federico Garcia Lorca, Doña Rosita la célibataire ou le langage des fleurs. Nous avons beaucoup parlé de Lorca à quelques pas de chez lui, à Fuente Vaqueros. La nuit où ce magnifique interprète allait jouer Lorca – entre autres personnages – dans ma pièce Reino dividido, avec une mise en scène de Carlos Celdran.

Il est bienvenu que Pancho Garcia reçoive ce Prix national de Théâtre, la plus haute distinction attribuée par le monde du théâtre, au moment où il est en pleine création. Il y a quelque temps on a pu voir à la télévision En el Tunel, un pajarito, réalisé par Consuelo Martinez – si proche de Pancho et de son œuvre. La mise en scène théâtrale (je n'ai pas pu voir la version télévisée) a été un des meilleurs moments de Garcia comme directeur. De plus, il marque un moment important de son dialogue créateur avec la dramaturge espagnole Paloma Pedrero. En ce moment, alors qu'il va recevoir le Prix national, il joue dans la récente mise en scène de Aire frio, de nouveau dirigé par Celdran, avec l'Argos Teatro.

N'oublions pas La legionera. Ce spectacle de Pancho en solitaire en est à sa centième représentation, et plus de 15 ans d'existence. Quel amour dans chaque nouvelle mise en scène ! Quel respect pour le public, quelle complicité et intelligence à chaque représentation !

Pour finir, une anecdote inédite pour rendre hommage à son Prix national. Lors d'une des représentations de la tournée espagnole de Reino dividido, Pancho est soudain tombé malade, si bien qu'il a dû être hospitalisé. Trois heures à peine avant le lever de rideau, Celdran et sa troupe cherchaient une solution. Depuis son lit d'hôpital, Pancho nous affirmait qu'il allait jouer mais, au cas où, nous avons cherché une solution d'urgence pour ne pas suspendre la représentation. «Terrorisé – on sait que j'ai fait quelques apparitions au cinéma et à la télé, mais pas au théâtre, que je respecte trop – j'ai enfilé la soutane que Pancho portait pour faire une démonstration de sa rigueur d'acteur dans une des scènes décisives, à la fin de la pièce ».

« José Luis Hidalgo – l'autre acteur de Reino dividido – m'aida patiemment à répéter le texte. Pour augmenter mon angoisse, il s'agissait de la scène dont je maîtrisais le moins le texte. Peut-être était-ce à cause de l'admiration pour la façon dont Pancho avait incarné le

personnage de ce curé (le père Almarcha) que je ne parvenais pas à mémoriser ces phrases qui lui appartenaient complètement. »

« Pancho finit par jouer, avec une telle force, une telle énergie et une telle beauté que rien ne laissa supposer une quelconque maladie. Je le raconte aujourd'hui, et c'est comme si je lui rendais son costume, comme un geste physique ; un exercice de scène qui me permette de lui dire avec plus de naturel que je resterai près de sa vie et de son théâtre. »

Granma Internacional



---

Le disque d'Eliades Ochoa *Un bolero para ti* sera présenté dans la Foire du Livre

*Un bolero para ti*, une production discographique du musicien cubain Eliades Ochoa, sera présenté le 14 février dans la Forteresse de San Carlos de la Cabaña, comme une partie de la XXIe Foire Internationale de Livre « Cuba 2012 ».

Produit par l'Entreprise des Enregistrements et des Éditions Musicales (EGREM) et enregistré dans les studios Siboney de Santiago de Cuba, le disque réunit des anthologiques boléros cubains interprétés par l'artiste et le Quartette Patria. L'album inclut les thèmes *Donde tu irás* et *Desvelo de amor*, de Rafael Hernández ; *Quinto patio*, de Luis Alcántara ; *Entre espumas*, de Luis Marqueti et Odilio Hernández ; *Envidia*, de Gregorio García Segura ; *Negrura*, de Guicho Cisneros ; *Amar es vivir*, de Consuelo Velásquez ; *La vida es un sueño* ; d'Arsenio Rodríguez, et d'Eliades Ochoa, *Un fantasma para ti*, *Tu aliento me hace falta*, *Mentirosa* et *Un bolero para ti*.

Le programme de la Foire Internationale du Livre inclut aussi la présentation du livre *Eliades Ochoa de la trova para el mundo*, de Grisel Sande Figueredo, le 17 février. Publié par Ediciones Cubanas, la maison d'édition d'ARTEX, le livre aborde la vie artistique du chanteur et contient un CD promotionnel avec sept chansons inédites et leurs paroles.

Ochoa et le Quartette Patria ont enregistré deux autres albums avec cette maison discographique : *Eliades Ochoa y la Banda del Jigüe*, incluant des guarachas, des sonos, des guaguancós, parmi d'autres rythmes, et *Mi guitarra canta*, un disque instrumental avec des œuvres emblématiques de la *trova* cubaine et d'autres universelles comme *Hey Jude*, des Beatles. Les deux disques seront mis à la disposition du public prochainement.

L'artiste cubain est nommé au prix Grammy 2012 par son disque *Afrocubism*, un événement qui accordera aujourd'hui. Cet ouvrage est le résultat de l'union d'Eliades et de son groupe Patria avec des musiciens maliens, dont Toumani Diabaté. Produit par la maison discographique britannique World Circuit, le disque a été qualifié le meilleur disque de musique du monde en 2010 par le *National Geographic*.

CUBARTE



Le cinéma cubain consolide des projets de collaboration internationale

La réalisation de 140 projets de collaboration internationale dans différents secteurs a caractérisé le travail de l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique (ICAIC) pendant l'année 2011.

Selon la directrice des Relations Internationales de l'Institut, Susana Molina, dans ce contexte ressort le film d'animation *Meñique*, dont la coproduction avec le Venezuela constitue une école dans ce domaine.

Elle a souligné que tous les plans élaborés avec le Fonds Culturel de l'Alliance Bolivarienne pour les Peuples de Notre Amérique ont été accomplis, particulièrement ceux en rapport avec l'assistance technique et la préservation du patrimoine. Pour 2012 on prévoit l'assistance conjointe aux marchés internationaux afin de faciliter la commercialisation des productions nationales.

À ce sujet, elle a expliqué que l'année dernière le cinéma cubain a étendu sa présence dans les circuits internationaux, en prenant part à 150 festivals, surtout en Amérique Latine et en Europe, où plusieurs films de l'île ont reçu d'importants prix et des nominations. C'est le cas du film *Boleto al paraíso*, du réalisateur Gerardo Chijona, nommé au Prix Goya dans la catégorie de meilleur film hispano-américain. À cette acceptation internationale se somment d'autres comme *Habanastation*, *Fábula*, *Larga distancia* et *Los dioses rotos*.

Susana Molina a ajouté que se consolide aussi l'accord signé avec l'Institut National de l'Audio-visuel de France, qui a permis de restaurer et de digitaliser les archives cinématographiques de cette emblématique institution de la Révolution cubaine dans le but de préserver la mémoire historique du pays.

Elle a précisé que l'Institut travaille sur la digitalisation de 33 éditions du *Noticiero ICAIC* et sur le sauvetage de plus de six mille films, dont certains produits avant le triomphe de la Révolution en 1959.

La responsable a commenté que ce travail de coopération a aussi permis de récupérer 15 salles de cinéma dans le pays.

PL



---

Cuba, le quatrième pays latino-américain dans la liste patrimoniale

Bayamo, Cuba (AIN) – Cuba, avec neuf des vingt sites de l'Amérique Latine inclus dans la liste du Patrimoine de l'Humanité, est le quatrième pays de la région ayant une plus grande quantité de lieux possédant cette distinction. Ainsi l'a confirmé l'architecte Nilson Acosta, vice-président du Conseil National du Patrimoine, lors d'une conférence sur les espaces cubains inscrits dans la dite liste, dans la ville de Bayamo.

Il a souligné que l'île occupe la vingt-sixième position parmi les 188 nations membres de la Convention sur la Protection du Patrimoine Mondial Culturel et Naturel, dont elle fait partie depuis l'année 1981.

Il a rappelé qu'en 1982 l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, a déclaré le centre historique de la Vieille Havane et son système de fortifications coloniales Patrimoine de l'Humanité.

Il a ajouté : « Grâce à leur état de conservation, d'authenticité et d'intégrité, se sont sommées : la ville de Trinidad et sa Vallée de los Ingenios (Sancti Spíritus, 1988) ; le Château San Pedro de la Roca del Morro (Santiago de Cuba, 1997) ; la Vallée de Viñales (Pinar del Río, 1999) ; les parcs nationaux Débarquement du Granma et Alejandro de Humboldt (2001), dans les province de Granma et de Guantánamo respectivement, ainsi que les centres historiques urbains des villes de Cienfuegos (2005) et Camagüey (2008).

L'expert a inauguré la Ve Conférence Scientifique « Le patrimoine culturel des peuples ibéro-américains » avec sa dissertation et il a souligné que Cuba est un exemple de protection et de conservation de ces biens, considérés irremplaçables pour protéger la mémoire historique.

Cet événement a réuni des professeurs, des artistes, des muséologues, des investigateurs, des bibliothécaires et d'autres spécialistes de Cuba, du Mexique et du Pérou.

AIN



---

### Les empreintes françaises dans la plantation de café Buena Vista

La plantation de café Buena Vista, dans la zone montagneuse de la province d'Artemisa, démontre l'héritage culturel des immigrants français qui ont fomenté la culture des caféiers durant les XVIIIe et XIXe siècles.

La reconstruction historique de ce complexe, lequel inclut des secteurs domestiques et manufacturiers, se distingue des constructions semblables érigées dans la Sierra del Rosario, actuellement en ruines.

Sur une colline, une sorte de mirador à 240 mètres au-dessus du niveau de la mer surplombe l'ancien logement, où se trouve une cloche qui annonçait le début des travaux lors de l'existence de l'esclavage. Très proche se trouvent le séchoir et le moulin, ils évoquent les caractéristiques des rustiques travaux pour le traitement du café.

La grande demeure, construite entre 1802 et 1809, propose une collection d'objets de l'époque montrant des étapes de cette culture et la présence des esclaves.

Dans les bois de la Sierra del Rosario, actuelle Réserve de la Biosphère, se trouvent une partie des *barracones* (les logements des esclaves), des entrepôts et des riches demeures des colons, de mode européenne.

Là, au XVIIIe et XIXe siècles, environ une centaine de plantations ont été construites, dont plus de 70 sont maintenant en processus d'étude et certaines en phase de conservation, a assuré le chercheur Jorge Freddy Ramirez à l'agence Prensa Latina.

La prolifération de cette culture a obéi à la grande demande du grain sur le marché international à la suite de la faillite de l'économie haïtienne, premier producteur à l'époque. Après la révolution dans ce pays (1791-1804), de nombreux cultivateurs français établis à Haïti sont venus chercher fortune à Cuba. Cette variante agro-industrielle a marqué un important point de repère dans la région quant on se réfère aux constructions, car les français ont transformé l'endroit en un paysage architectonique d'influence européenne. La façon particulière de construire a eu comme apports l'utilisation des ressources du

milieu naturel, comme la pierre, la chaux et le bois, a commenté le chercheur.

Au milieu des efforts pour perpétuer les ruines des plantations de café dans les massifs cubains, Buena Vista attire les regards des voyageurs intéressés par les vestiges de cette modalité de production et par l'empreinte culturelle française.

PL



---

Le Théâtre Lyrique propose une nouvelle mise en scène de *La Traviata*

Le Théâtre Lyrique National de Cuba commence l'année 2012 avec une nouvelle mise en scène de l'opéra *La Traviata*, du compositeur italien Giuseppe Verdi. L'œuvre, au moyen de laquelle la compagnie célèbre son cinquantenaire, est proposée les 10, 11 et 12 février, dans la Salle García Lorca du Grand Théâtre de La Havane.

Pour représenter une des chef-d'œuvres de Verdi, la compagnie a invité le Ballet Espagnol de Cuba et l'Opéra de Daejeon provenant de la Corée du Sud, qui a visité l'île en six occasions et a offert au public cubain l'interprétation des pièces *Élixir d'Amour* (2007), *Madame Butterfly* (2008), *Pagliacci* (2009), *Tosca* (2010) et *Lucia di Lammermoor* (2011).

En se référant à leur septième visite, le directeur de l'ensemble asiatique, Nam-In Choi a commenté : « Bien qu'il y ait des différences entre Cuba et la Corée quant à la langue et aux coutumes, c'est notre désir qu'à travers cette langue universelle, la musique, se produise un échange artistique et culturel actif et que continuent les bonnes relations entre les deux pays en ces temps de globalisation ».

*La Traviata* est assumée par des jeunes artistes du Théâtre Lyrique National de Cuba. Les sopranos Milagros de los Ángeles et Haydée Herrera interprètent le personnage de Violetta Valéry ; Yuri Hernández et Brian López donnent de la vie à Alfredo Germont, et Carlos Laurencio et Alfredo Más sont Giorgio Germont. La direction musicale est d'Eduardo Díaz, la direction chorale de Denisse Falcón Lay et la mise en scène d'Armando Suárez del Villar.

Le Théâtre Lyrique National de Cuba fêtera son cinquantenaire en septembre, c'est pour cette raison qu'il réserve chaque mois de différentes représentations dans la Salle García Lorca. La programmation inclura l'opérette *La Veuve Joyeuse*, avec une mise en scène d'Alfonso Menéndez ; *La verbena de la paloma* et *Madame Butterfly*, de Puccini, avec un montage de Nelson Dorr et une direction musicale de l'Espagnol Mare Moncusí Solé.

En plus de cette programmation, la compagnie cubaine maintiendra ses concerts dans la Salle Gonzalo Roig du Palais du Théâtre Lyrique.

Le Théâtre Lyrique National de Cuba possède une riche tradition, avec un répertoire comprenant tous les genres : opéra, opérette et zarzuela cubain et espagnol. Depuis sa fondation en 1962, il a développé et promu le meilleur de l'art lyrique cubain et universel.

CUBARTE



---

Roberto Chile exhorte les artistes à créer pour le Che

La Havane (AIN) Roberto Chile, le reconnu réalisateur cubain d'audio-visuels, a convoqué les plasticiens et les poètes du pays à réaliser des œuvres pour rendre hommage à Ernesto Che Guevara.

Roberto Chile a appelé les jeunes artistes à « inventer leur propre Che » à partir d'œuvres des arts plastiques ou de la nouvelle chanson, à propos du 45e anniversaire de la mort du Guérillero Héroïque.

L'objectif est de créer un mouvement dans toute l'Île pour que les artistes réalisent des installations, des dessins, des sculptures, des photographies et des chansons qui reflètent leur vision du Che universel, qui n'est pas seulement un visage ni une photographie, mais un homme de pensée et un être humaine exceptionnel. La convocation est ouverte aux étudiants des écoles d'arts plastiques, aux instructeurs d'art, aux créateurs reconnus et aux chanteurs de toutes les générations, a ajouté Roberto Chile, invité de l'espace « Guevarianos » dans la Maison de l'ALBA Culturelle de La Havane.

L'auteur de diverses œuvres audio-visuelles reflétant la contemporanéité de l'Île a rappelé le projet qu'il a développé durant l'année 2010 à l'occasion du cinquantenaire de la photo du Che prise par Alberto Díaz (Korda) auquel se sont sommés 33 plasticiens.

« Maintenant, nous prétendons reprendre cet hommage, non seulement avec une photo spécifique du Guérillero, mais avec d'autres prises par d'illustres photographes professionnels tels que Liborio Noval, Roberto et Osvaldo Salas, Raúl Corrales, parmi d'autres, qui l'ont concrétisé pour l'histoire ».

Aux 33 artistes qui ont initialement fait partie de l'exposition « Prophétie », d'autres s'incorporeront, comme Vicente Bonachea, Ernesto García Peña et, probablement, Nelson Domínguez, a expliqué la cameraman qui a travaillé durant 30 ans avec le leader de la Révolution Fidel Castro.

Roberto Chile a dialogué avec des jeunes étudiants d'instituts pré universitaires de La Havane et Santiago Feliú Miranda, amphitryon de l'espace « Guevarianos », qui a lieu tous les seconds mardis de chaque mois afin de promouvoir la vie et l'œuvre d'Ernesto Che Guevara.

AIN



---

Le lutrin de Christophe Colomb à La Havane

Le Musée de la Ville accueille, depuis le dimanche 5 février, la plus ancienne pièce d'art chrétien indigène d'Amérique. Lors de l'ouverture de l'exposition, le Père Nicola Mapelli, directeur du Musée Ethnologique Missionnaire du Vatican et à la charge du transfert de la pièce à Cuba, a commenté que « le lutrin est un grand exemple de la rencontre entre deux cultures, car il montre comment l'art peut unir les peuples et leurs cultures ».

Le Père Nicola Mapelli a transmis une salutation du professeur Antonio Paolucci, directeur des Musées du Vatican, qui pour des questions de santé n'a pu voyager à La Havane, bien qu' « il a toujours eu le grand désir d'apporter le lutrin dans l'Île », mais « il m'a demandé de vous dire qu'il est présent ici avec son cœur et son amitié ».



Le lutrin restera à Cuba pendant un an. Une année qui sera très importante pour le pays pour la visite du Souverain pontife Benoît XVI et durant laquelle on fêtera le 400e anniversaire de l'apparition de l'image de la Vierge de la Caridad del Cobre, a souligné le Père Nicola Mapelli.

Le Dr. Eusebio Leal Spengler, Historien de la Ville, a exprimé sa gratitude à Antonio Paulocci « pour sa volonté et son désir permanent de venir », et il a remercié son Éminence le Cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'État du Vatican ; monseigneur Angelo Becciu, sous-secrétaire d'état, le Père Nicola Mapelli et ses collaborateurs du Bureau de l'Historien de la Ville qui ont préparé l'espace où est exhibée l'œuvre d'art.

« Nous nous trouvons devant une pièce d'une très notable antiquité, un modèle de la Renaissance de forme de coquillage parfait », a expliqué Leal et il a mentionné les éléments qui l'identifient : le bois, sans encore savoir s'il est d'acajou ou de guayacán ; l'écaille de tortue, qui ne survit pas sous terre, ce qui veut dire que cette pièce est passée de main en main et n'a jamais été enterrée, et l'os. « Ce n'est pas de l'ivoire, Quel est cet os ou est-ce une grande arête peut être ? » S'est demandé l'Historien, pour ensuite répondre « il très probable que les délicates incrustations que nous voyons soient en os de lamantin. Et le plus intéressant, a-t-il conclu, est qu'il n'y a aucune trace d'outil, toutes les incrustations sont en os ou en écaille de tortue ».

Le lutrin de Christophe Colomb a été cédé par le Musée Ethnologique Missionnaire du Vatican pour être exhibé durant un an dans le Musée de la Ville, situé dans la plus ancienne zone de La Havane. Le prêt répond à la demande de l'Historien de la Ville, le Dr. Eusebio Leal Spengler, au directeur des Musées du Vatican et il a été autorisé à titre exceptionnel par Son Éminence le Cardinal Tarcisio Bertone, Secrétaire d'État.

Jusqu'à présent on dit que l'œuvre a appartenu au frère Bartolomé de Las Heras, chapelain de Christophe Colomb, qui est resté à Cuba pour évangéliser les tribus caribéennes. Des preuves archéologiques révèlent que le lutrin a été très probablement réalisé à la fin du XVe siècle par des Tainos de la région de Santiago de Cuba et il illustre le processus de changement bilatéral qui a germé grâce au contact interculturel.

La relique, de 31 cm de hauteur, 37 cm de large et 8 cm de long, en bois, a été taillée en forme de coquillage et elle est ornée avec fines bandes d'arrête de poisson et d'écaille de tortue, dont la disposition provoque un effet clair-obscur. La pièce est passée de génération en génération jusqu'à arriver aux mains du père Ernest Baudouy, de l'ordre des Augustins de l'Assomption, dont le siège est à Rome, qui en a fait don au Musée Ethnologique du Vatican le 28 décembre 1935.

## CUBARTE



---

Le buste du peintre flamand Van Dick sera restauré à Cuba

Le buste du peintre flamand Antoine Van Dyck (1599-1641) sera restauré dans cette ville, où il ornait le parapet de l'ancien Casino Espagnol, a précisé un chercheur du Bureau du Conservateur.

L'historien David Martínez a expliqué à l'agence Prensa Latina que la pièce a été réalisée par l'usine Can Barella, fondée en 1857 dans la ville catalane de Hospitalet de Llobregat, comme le prouve la copie d'un catalogue publié par cette entreprise en 1863.

Le Bureau du Conservateur de la ville de Cienfuegos compte incorporer l'œuvre à la collection du Musée Provincial et placer une reproduction à sa place. Les ateliers de Can Barella produisaient aussi des sculptures, des balustres, des chapiteaux, des coupoles, des piédestaux ou des fontaines, parmi d'autres éléments d'ornementation.

Des documents de l'époque décrivent que le patio du Casino Espagnol, fondé en 1869, était décoré avec les bustes de Christophe Colomb, de Miguel de Cervantes, du peintre italien Miguel Angel Buonarroti et du général espagnol Juan Prim. À l'exception du militaire et homme d'état espagnol, les autres apparaissent dans le catalogue reçu récemment par monsieur Lilo Otero, un amateur local d'histoire.

Le Musée Provincial de Cienfuegos thésaurise, depuis 1982, deux sculptures d'environ un mètre et demi de haut, les allégories du Commerce et de l'Industrie, qui ont orné le parapet d'un immeuble de la rue Santa Cruz, dont la construction date de 1893. Ces deux pièces, provenant aussi de Can Barella, intégraient un ensemble de six, dont deux ont été détruites par un ouragan et deux autres sont toujours à leur emplacement original, mais en très mauvais état de conservation.

David Martínez considère que de tels échantillons de la céramique catalane du XIXe siècle manifestent la volonté d'embellir les espaces publics et privés prédominant dans cette ville, dont le noyau constitutif est né le 22 avril 1819 grâce à la persistance d'un groupe de colons d'ascendance française.

Le centre historique de Cienfuegos, Patrimoine Mondial depuis juillet 2005, possède une collection de pièces plus petites de la même origine mais qui ne sont pas encore inventoriées dans leur totalité. L'idéal serait de placer des reproductions pour maintenir l'image urbaine de l'époque et, avec les originaux, commencer une collection de céramique catalane du XIXe siècle, a proposé l'expert du Bureau du Conservateur.

PL

La compagnie Danse Contemporaine de Cuba retournera en Europe

La Havane (PL) – La compagnie Danse Contemporaine de Cuba se présentera le 10 février dans l'Auditoire de Rome, comme une partie d'une tournée européenne qui, dans une première étape, inclut des représentations en Espagne et en France.

Ce périple, prévu jusqu'au 18 mars, compte trois représentations en Espagne, dans les théâtres Royal de Madrid, Arriaga de Bilbao et Mercat de las Flores de Barcelone. La tournée terminera en France, à Lyon, dans la Biennale de la Danse.

Lors de la seconde quinzaine du mois d'avril le groupe se présentera dans plus de 10 villes du Royaume-Uni, à l'occasion de sa seconde étape dans le Vieux Continent, laquelle terminera dans la ville allemande de Berlin, en réponse à une invitation de la compagnie de Sasha Waltz Guest.

Selon le représentant de la compagnie cubaine, Jorge Brooks, le circuit international est précédé par la mise en scène de quatre œuvres dans le Grand Théâtre de La Havane, dont sa dernière réalisation, *Casi*, du chorégraphe Juan Kruz.

Le programme comprend aussi *Demo-n-crazy*, de Rafael Bonachela ; *Folía*, de Jan Linkens, et *Mambo 3XXI*, de George Céspedes.

Danse Contemporaine du Cuba a été créée le 25 septembre 1959 par le maître Ramiro Guerra, Prix National de Danse 1999 et compte parmi ses fondateurs des noms indispensables de la danse cubaine comme Eduardo Rivero, Santiago Alfonso, Lorna

Burdsall ou Arnaldo Patterson.

Dirigée actuellement par Miguel Iglesias, le catalogue de la compagnie compte plus de 260 premières qui se caractérisent par un style particulier de grandes possibilités expressives dans l'intégration du théâtre moderne et du langage de la danse contemporaine.

En plus d'un plus demi-siècle d'existence, ses membres ont reçu la reconnaissance du public et la critique spécialisée lors de plus de 90 tournées dans plusieurs pays d'Amérique, d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

PL

